

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général. V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Donc, il n'y a pas de dissentiments ? Tout le monde s'aime, tout le monde s'admire, tout le monde s'adore au ministère. M. de Broglie trouve M. de Fourtou distingué ; M. de Fourtou trouve M. de Broglie modeste ; M. Decazes admire la belle prestance de M. Paris ; M. Caillaux se pâme devant la barbe superbe de M. de Meaux ; et M. de Meaux ne dissimule pas l'admiration que lui inspire l'éloquence de M. Joseph Brunet. C'est plus que de l'entente, c'est une embrassade universelle, — une effusion attendrissante.

Quelques mauvaises langues s'étaient permis, il est vrai, de faire courir des bruits contraires.

La *Défense Sociale* n'avait pas craint de dire : Il est évident que deux courants opposés se disputent le cabinet.

Le *Figaro* plus osé était allé jusqu'à jeter brutalement pardessus bord le duc de Broglie, comme entaché de modérantisme et de scrupules, comme réfractaire aux « coups de force. »

Enfin, le *Constitutionnel*, dans un article débordant d'amertume, dénonçait hautement l'impopularité criante du même duc de Broglie.

On pouvait croire que ces organes, nourris dans l'office ministériel, n'étaient que l'écho des dissidences et des rancunes de leurs patrons.

Eh bien non, rien de tout cela n'était vrai.

L'accord le plus parfait n'a pas cessé de régner entre les divers portefeuilles du 16 mai.

Le *Français* le dit, le *Moniteur* l'affirme, l'agence Havas le confirme.

Comment résister à de semblables autorités ?

M. de Fourtou se méfier de M. de Broglie, quelle calomnie ! M. de Broglie jalousier M. de Fourtou, quelle fausseté !

Si vous voulez une preuve convaincante des bons sentiments qui les animent l'un pour l'autre, apprenez par les

Tablettes d'un spectateur, que la veille du départ de M. de Fourtou, le ministre de l'intérieur et le garde des sceaux ont dîné ensemble chez M. de Meaux et que la plus étroite intimité n'a pas cessé de régner entre eux.

Voyez-vous ça ! Pourquoi ne pas ajouter que M. de Broglie a tapé sur le ventre de M. Bary en l'appelant *ma petite vieille* ?

Enfin, et c'est là ce qui doit mettre fin à toutes les insinuations perfides, le grand Oscar éprouvant le besoin d'aller prendre l'air du Périgord, l'intérim de son ministère est confié au duc de Broglie lui-même, au duc de Broglie en personne !

Cela se ferait-il, voyons, s'ils étaient ennemis ?

Non, cela ne se ferait pas, et devant cette dernière preuve, devant cet argument suprême, nous reconnaissons que tous les doutes doivent s'évanouir.

MM. de Broglie et de Fourtou sont plus que des amis, sont plus que des frères, ils ne font qu'un.

Arrière les méchantes langues, et foin des sots propos !

Tous les ministres du 16 mai réunis dans une alliance indissoluble marcheront ensemble au combat.

Ensemble ils lutteront, ensemble ils vaincront, ensemble ils iront « jusqu'au bout. »

Tout compte fait, — nous aimons mieux ça — Il ne nous déplaît pas de voir cette solidarité affirmée de nouveau devant l'opinion publique ; il ne nous déplaît pas de voir les ministres du gouvernement de combat se présenter en bloc au jugement du pays.

Trop souvent il est arrivé qu'à la veille de cette épreuve décisive, des politiques adroits cherchassent à dégager leur responsabilité des actes de leurs collègues, à se laver les mains de certains excès et de certains abus compromettants.

Nous avons été témoin vingt fois de ces tentatives et de ces échappatoires.

Rappelez-vous qu'après son renverse-

ment du premier ordre moral, le même duc de Broglie, désireux de rendre son élection sénatoriale possible, fit une profession de foi constitutionnelle et républicaine au comice agricole de Bernay.

Rappelez-vous que M. le duc Decazes, en manœuvrant intelligemment l'abstention, a su se ménager une porte de sortie de tous les ministères renversés et une porte d'entrée dans tous les ministères naissants.

N'était-ce pas cette même préoccupation qui dernièrement poussait le *Moniteur* et les organes relativement modérés du cabinet à se rapprocher du Centre gauche, à solliciter le concours et l'alliance de ces républicains entraînés dans le ruisseau par le *Bulletin des Communes* ?

Aujourd'hui ce double jeu ne sera plus possible.

Grâce aux affirmations catégoriques des feuilles gouvernementales, il est entendu et bien compris que tous les ministres de combat sont liés indissolublement les uns aux autres, sont solidaires dans leurs actes et dans leur œuvre commune.

M. de Broglie participe aux révocations, aux dissolutions et aux suspensions de M. de Fourtou, de même que M. de Fourtou épouse les circulaires de M. Paris, que M. de Meaux endosse les instructions de M. Caillaux et que le duc Decazes s'associe aux déclarations oratoires de M. Joseph Brunet de la Corréze.

Il n'y a ni doutes à avoir, ni équivoques à chercher : le ministère est plus qu'un cabinet homogène, c'est un phalange lacédémonienne, c'est un faisceau de licteurs.

Tant mieux encore une fois, car de cette façon le suffrage universel n'aura pas l'embarras du choix ; il pourra associer dans un même désaveu et dans un même arrêt les hommes qui ont entrepris de faire marcher la France.

Aucun d'eux n'aura le bénéfice de la moindre exception dans l'impopularité dont ils se couvrent.

L'Union conservatrice s'accablent de horions et se dévorent en famille.

Argousin. Collaborateur indispensable de toutes les dictatures. — Personnage célèbre qui joua un des rôles les plus importants dans la tragi-comédie du second empire, — aspire aujourd'hui à se remettre en scène, — costume connu : pas de chemise et un casse-tête.

Argument. Le dernier souci des politiques de combat : « Un bon bataillon vaut mieux qu'un bon argument » (Evangile selon St Paul Cassagnac.)

Aristocratie. Une bêtise que l'on cherche à rééditer sous le vocable des *classes dirigeantes*. (Voir ces mots.)

Armée. La défense du pays et des lois pour les honnêtes gens, — l'instrument des coups d'Etat pour les aventuriers et les prétendants criminels. — L'armée aujourd'hui restera avec les honnêtes gens. — Elle sait que Brumaire conduit à Waterloo et Décembre à Sedan.

Arrêté. Ukase préfectoral. — Préface des révocations, suspensions, interdictions, etc. Attendu, attendu... Arrêtons : M. le maire de X..., est révo-

C'est la même barque enfin qui porte l'ordre moral et sa fortune. Il suffira du même coup de vent et du même souffle pour la renverser : le souffle de la volonté nationale.

JACQUES BARBIER.

LES AVEUX

Il devient horriblement difficile, par le temps qui court, de rédiger les journaux républicains. Les sages avaient jadis la ressource de retourner sept fois leur langue dans leur bouche pour se garer des imprudences de langage. Nous suffirait-il aujourd'hui de retourner sept fois notre plume dans nos doigts pour nous mettre à l'abri de la police correctionnelle ou de la cour d'assises ? C'est aussi douteux que chanceux, et toutes les précautions du monde sont presque illusoire en présence des dangers qui nous menacent de toutes parts.

Offenses au maréchal, outrages aux ministres, outrages aux fonctionnaires, fausses nouvelles, excitations, provocations, que saisissez ? Le moyen, je vous prie, d'échapper à ces délits braqués sur un malheureux écrivain ?

Quand on songe qu'avant d'écrire une ligne de réflexion ou de critique, il faut s'appliquer à ne pas froisser la susceptibilité hérissée de neuf ministres et de leurs nombreux secrétaires généraux ou particuliers, à ne pas effleurer l'épiderme de quatre-vingt-six préfets, à ne pas égratigner du bout de la plume trois cents sous-préfets et plusieurs milliers de fonctionnaires de tout appointement et de tout galon. Cette seule idée vous donne froid dans le dos, et la danse sur les œufs paraît un enfantillage auprès de cet exercice de gymnastique littéraire.

Ce qui nous sauve dans ce grand embarras, c'est que les journaux de la coalition monarchique se chargent eux-mêmes de publier les articles que nous n'osons imprimer, et de faire impunément les révélations qui nous sont interdites.

Nous n'avons donc qu'à les copier pour exprimer les appréciations et les réflexions que nous ne pourrions tirer de notre propre

qué ; le conseil municipal de Z... est dissous. Les arrêtés se suivent et se ressemblent. Depuis le 16 mai la consommation des arrêtés est véritablement effrayante. Les statisticiens les plus éprouvés ont renoncé à en faire le dénombrement. — L'arrêté n'est malsain que pour celui qui le subit. — On prend un arrêté à jour d'hui avec autant de facilité que l'on prendrait une tasse de chocolat ou un bock. — Cette nourriture n'incommode pas, puisque la plupart de nos fonctionnaires se portent à merveille.

Arrêt. Décision de justice. Leçon suprême adressée aux gouvernants peu scrupuleux. — Les magistrats rendent des arrêts et non des services. (Voir les jugements de Bordeaux, de Rouen, d'Aurillac, de Nevers, etc.)

Article. Page d'écriture dangereuse quand elle paraît dans un journal républicain, glorieuse et impune quand elle est publiée dans une feuille ministérielle. La première vous fait condamner à la prison et à l'amende, la seconde vous conduit droit à la décoration ou à la préfecture. L'article d'un journal qui a eu le malheur de déplaire à M. de Fourtou, devient souvent l'article de la mort.

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

Dictionnaire de l'Ordre moral.

SUITE

Appel. Mot à double sens, qui sert d'enseigne à tous les farceurs politiques en général et au parti bonapartiste en particulier. — « Appel à la nation, appel au peuple » expressions fallacieuses grâce auxquelles on essaie de bernier les nigauds. Les partisans de l'Appel au peuple ne se résignent à cette nécessité que lorsqu'ils sont sûrs de faire en même temps la demande et la réponse.

— Réponds oui, où je te fusille, » réponds oui, où je te déporte, — Voilà la morale du système.

Appétit. La plus solide des convictions : celle de l'estomac. — Appétit de places, appétit de subventions, appétit d'appointements. — Ce genre d'appétit insatiable de sa nature s'exerce d'ordinaire sur le plat du budget. — Mais comme le budget est limité, et que les affamés sont innombrables, beaucoup meurent d'inanition. Les plus formidables ap-

pétits connus sont les appétits bonapartistes et monarchiques. Après de cet *avancement*, les naufragés de la *Méduse* étaient des ventrus.

Appointements. Condition essentielle de dévouement. Le dévouement est d'autant plus solide, d'autant plus inaliénable que l'appointement est plus gros. — L'appointement de cent mille francs garantit un dévouement hors ligne, inébranlable, inusable et éternel. — L'appointement de cinquante mille, de quarante mille, de trente mille, de vingt mille, etc., produit également des qualités supérieures qui décroissent progressivement jusqu'à l'appointement de quinze et douze cents francs où l'on ne répond plus du tissu ni du teint.

Après. Le dernier mot des politiques à courte vue et des conservateurs résolus. — Après moi le déluge ! disait Louis XV. — *Après*, nous nous devorons, s'écrient les coalisés de l'Ordre moral.

Après 1880, il sera temps de faire de la politique, écrivent les jobards du *Bulletin des Communes*. Devise de l'imprévoyance et de l'égoïsme. — Mangeons d'abord, nous digérerons *après*. Après on étouffe.

Arène. Champ de conciliation où les alliés de

crû sans nous exposer aux peines les plus graves.

Grâce au *Figaro*, au *Pays*, à la *Défense*, il nous est possible de mettre sous les yeux de nos lecteurs les sentiments, les idées, les projets des adversaires de la République, il nous est loisible de faire toucher du doigt les manœuvres et les intrigues des politiciens de l'ordre moral.

Soyez bénis ô Saint-Genest, Cassagnac, Beslay et les autres qui nous rendez ces services, qui nous faites ces loisirs !

On se rappelle sans doute que dès le lendemain du 16 mai, tous les hommes clairvoyants signalèrent le danger que pouvait faire courir à la France, au point de vue international, l'avènement d'un ministère dont les attaches cléricales n'étaient un mystère pour personne.

Immédiatement le nouveau gouvernement s'empessa de démentir ces craintes chimériques ; M. le duc Decazes produisit à la tribune les certificats de ses ambassadeurs, et le duc de Broglie écrivit à ses procureurs généraux cette fameuse circulaire d'où sont sortis tant de procès en fausses nouvelles.

Interdit par ordre de parler des appréhensions de l'Italie et de l'Allemagne.

Interdit de reproduire les articles de la presse étrangère, payés par les radicaux (sic).

Interdit de faire la moindre allusion à un danger international quelconque.

Interdit de propager ce que la circulaire de M. de Broglie appelait des mensonges criminels et des calomnies odieuses.

Les républicains se turent naturellement car la raison d'un garde des sceaux est toujours la meilleure.

Or, voici qu'aujourd'hui ce silence est rompu. — Rompu par qui, je vous prie ?

Par un de ces affreux républicains, de ces incendiaires du *Bulletin des Communes* ?

Mon Dieu non, par l'un des organes les plus autorisés de la coalition réactionnaire, par Saint-Genest lui-même, l'illustre hussard que vous connaissez bien.

Cieux écoutez sa voix, terre prête l'oreille !

Nous copions :

« On oublie que si la retraite de M. de Broglie est momentanément nécessaire au point de vue de la politique intérieure, elle détend singulièrement nos rapports au point de vue de la politique étrangère. »

Voilà qui commence à être intéressant, et nous sommes déjà content de ce petit morceau. Il paraît donc, d'après Saint-Genest qui doit s'y connaître, il paraît que la présence du duc de Broglie au ministère est une cause de tension, puisque sa retraite ferait détendre.

Continuons.

« Au lieu de voir ce qu'il était réellement, le champion de l'idée conservatrice, l'Europe n'a vu en lui que le clercal qui en 1873 avait tenté la restauration monarchique. »

Ceci devient plus raide. — M. de Broglie un clercal, un restaurateur monarchique, nous ne le lui faisons pas dire...

Ce n'est pas fini.

« Non ! (c'est le hussard qui parle), nous qui étions au loin à l'arrivée du ministère, nous pouvons dire avec certitude que cette impression a été universelle. »

Universelle vous l'entendez bien, — ce ne sont donc pas les radicaux qui l'ont inventée cette impression ! Ce ne sont donc pas eux qui

l'ont propagée à tant la ligne dans tous les journaux de l'Europe.

M. de Broglie était considéré comme clercal, cette impression était universelle. — Très bien !

« Le nom du duc de Broglie a été comme un clairon de guerre ! »

Brrr ! Nous supplions messieurs les procureurs généraux de remarquer que ce n'est pas nous qui hasardons cette audacieuse affirmation, et que nous ne sommes que les humbles copistes de la prose impeccable du *Figaro* et de son Bucheron.

« Le nom de M. de Broglie a sonné comme un clairon de guerre !... »

Faut-il que ce Saint-Genest soit blindé contre les procès pour se permettre de pareilles énormités !

Attendez encore, car nous voulons aller « jusqu'au bout » dans ces révélations édifiantes.

« C'est ce nom qui a été cause de toutes les méfiances de l'Allemagne et l'Italie. »

Des méfiances ! Il y donc eu des méfiances ! Et alors que devient le duc Decazes avec ses certificats de confiance absolue ? Que deviennent ces articles indignés de la presse de l'Ordre moral, accusant les républicains de mensonges grossiers, de calomnies perfides. — Que dis-je, dans ce même *Figaro* où pontifie ce Saint-Genest, qui n'est ni Genest ni saint, n'a-t-on pas accusé vingt fois les républicains d'être le parti de l'étranger !

Pourquoi ? parce qu'ils se permettaient de signaler immédiatement ces « méfiances de l'Italie et de l'Allemagne » auxquelles M. Bucheron prête aujourd'hui le retentissement de sa trompette de cavalerie.

« C'est le nom de M. de Broglie enfin qui a motivé certaines circulaires de M. de Bismark. »

Pour le coup c'est complet, et l'entrée en scène de M. de Bismark est le digne couronnement de cette confession étrange. Jusqu'à présent M. de Bismark n'était qu'un fantôme, qu'un fantôme dont les radicaux jouaient avec leur « mauvaise foi cynique », dont Gambetta tirait les ficelles.

Il appartenait à M. Saint-Genest du *Figaro*, de nous montrer M. de Bismark écrivant « certaines circulaires » motivées par la présence de M. de Broglie au ministère du 16 mai.

Que pourrions-nous ajouter à ces révélations, à ces aveux dépouillés d'artifice ?

Rien Seigneur ! absolument rien. Saint-Genest en a dit plus long que nous n'aurions jamais osé en dire.

Le duc de Broglie un clairon de guerre, les méfiances de l'Allemagne, les circulaires de M. de Bismark... Quel journal républicain eût été assez téméraire pour se lancer dans d'aussi périeuses affirmations. Il ne nous reste donc qu'à remercier encore une fois l'enfant terrible qui, mettant les pieds dans le plat de l'Ordre moral, nous a révélé la composition de ses sauces et les mystères de sa cuisine.

ÉPILOGUE. — Tout est démenti, tout était faux dans les élucubrations de Saint-Genest. — Les feuilles gouvernementales déclarent solennellement :

1° Que M. de Broglie n'est pas clercal ;

2° Que son nom n'a pas suscité les méfiances de l'Allemagne et de l'Italie ;

visoire et fragile de trois partis politiques qui ont pour devise : « Trompons nous les uns les autres. »

Asses. La plus haute expression de l'éloquence de M. Paris, ministre des travaux publics. Le *quos ego* de l'ordre moral. « Le Maréchal a dit : c'est as, ez ! » (*Journal officiel*).

Audace. La qualité maîtresse du parti bonapartiste. Voir *effronterie*.

Aumale. Propriétaire de Chantilly et héritier des Condé. N'a pas gagné la bataille de Rocroy. Président du conseil de guerre qui condamna Bazaine. Pré-entement inféodé à l'alliance bonapartoclericale. Reçoit de temps en temps quelques bordées d'injures du célèbre Cassagnac. — Bien du plaisir.

Augures. Les prophètes de la politique de combat : Nous sommes assurés de la victoire. — Les 313 ne seront pas réélus. — Les rapports des préfets constatent etc. — Ces augures peuvent-ils se regarder sans rire ?

Autorité. L'idole des « conservateurs » et des peureux de tous les régimes et de tous les temps. Symbole de l'ordre social et des doctrines bien pen-

3° Qu'il n'y a jamais eu de notes ni de circulaires de M. de Bismark.

Nous le voulons bien, mais alors la morale de l'histoire est que le *Figaro*, journal ultraconservateur, n'est qu'un réceptacle de calomnies et Saint-Genest un blagueur. — Dont acte.

Le respect de la Magistrature

Les journaux ministériels ont été si désagréablement impressionnés par les jugements qui ont acquitté des colporteurs et condamné des commissaires de police, qu'ils s'oublient jusqu'à publier les diatribes les plus inconvenantes contre les honorables juges de Bordeaux, de Rouen et d'Aurillac.

Suivant les profonds jurisconsultes de l'Ordre moral, les magistrats de première instance ne sont que des juges inférieurs, dont les arrêts méritent d'être cassés par leurs supérieurs de la Cour d'appel.

Et comme si cette marque de dédain ne suffisait pas, on ne craint pas de lancer des insinuations les plus perfides contre l'indépendance de ces magistrats coupables de ne pas donner raison aux préfets et aux commissaires de M. de Fourtou.

Écoutez le *Moniteur universel* :

Il faut convenir que tous les membres du corps judiciaire ne se trouvent pas dans des conditions également favorables pour se soustraire à l'influence du milieu dans lequel ils vivent.

Impossible de déclarer plus nettement que des juges s'abandonnent à des influences étrangères et se laissent détourner de leurs convictions par des considérations politiques.

Mais il y a mieux encore, — vous venez de voir la calomnie, voici la menace :

Il faut citer tout le passage.

C'est à la condition que la Magistrature nous offrira toujours l'imposant spectacle de la discipline qui lui est propre, qu'elle sera la meilleure armée de la France contre le radicalisme et qu'elle nous épargnera la cruelle nécessité d'avoir recours au service d'une autre armée.

Nous n'entons pas que le cynisme puisse aller plus loin que dans cette mise en demeure.

Injonction est faite par le *Moniteur Officiel* à tous les magistrats, de juger disciplinairement, de marcher comme un régiment, — ou sinon on fera appel à l'autre armée.

Il suffit croyons-nous de citer de pareilles audaces pour en faire justice.

Nous rappellerons simplement qu'un journal de Grenoble, le *Réveil du Dauphiné*, fut condamné dernièrement à quatre mille francs d'amende et à deux mois de suspension, pour s'être permis des insinuations sur une prétendue obéissance passive de la magistrature ;

Et voici que le *Moniteur* commet l'irrévérence de représenter cette obéissance passive comme un devoir.

Comment expliquer en effet cette « discipline » propre à la magistrature ?

Comment justifier autrement les critiques malséantes que nous venons de rappeler, touchant des décisions qui n'ont pas le bonheur de plaire à l'ordre moral ?

Les conservateurs résolus professeraient-ils cette singulière doctrine de respecter la magistrature quand elle rend des arrêts favorables à leurs idées et de l'outrager quand elle condamne leurs agissements ?

Autre guitare. On sait que le tribunal de Versailles vient d'infliger à l'*Union Libérale* de Seine-et-Oise la peine très-rigoureuse de trois mois de prison et de trois mille francs d'amende, pour avoir offensé le maréchal-président dans un article dont la modération et les termes courtois ne semblaient pas devoir appeler une répression aussi sévère.

santes. Le respect de l'autorité ; l'autorité constituée ; l'autorité infaillible, inattaquable, impeccable, etc. — Arche sainte à laquelle il est interdit de toucher sous peine de malédiction de Beslay fils et d'excommunication majeure de Louis Veuillot. — Voir abus.

Aveu. Confession pénible arrachée par l'évidence. Quelques exemples : « L'union conservatrice se disloque » (*Décentralisation*) Le drapeau blanc est le drapeau de l'humiliation » (*Journal bonapartistes*).

« L'empire cela n'est pas honnête » (*Journal royalistes*).

« Les nouvelles des départements ne sont qu'une longue chronique judiciaire (*Le Soleil*).

Aventure. Entreprise politique sans réflexion, sans prétexte et sans but, qui se termine généralement par une catastrophe ou une culbute. Aventure de l'empire ; aventure du Mexique ; aventure de la Fusion.

Aventurier. Celui qui se lance dans les aventures. Voir *Bonaparte*, *Bazaine*.

Néanmoins, les journaux républicains se sont inclinés devant la décision de justice, et se sont bornés à mettre en regard de l'article condamné les diatribes impunies de la presse réactionnaire.

Ce rapprochement a paru digne d'une explication à un organe conservateur, et voici l'étrange commentaire par lequel il a cru devoir expliquer la sévérité des juges de Versailles.

Nous le disons, l'*Union Libérale* a été frappée hors de toute proportion appréciable, si toutefois nous ne voulons considérer dans ce procès que les éléments qui ont donné lieu à la poursuite.

Il en est bien autrement si, au contraire, en dehors de ces éléments habituels, nous faisons remarquer l'esprit exact qui domine dans la pratique les décisions relatives aux procès de presse, grâce à cette législation ambiguë et spéciale que l'on nomme depuis trois quarts de siècle la législation sur la presse.

En dehors de l'écrit poursuivi, se présente tout à la fois, devant la magistrature, devenue ainsi organe politique, et le ton de l'article et le système de la défense. Ou plutôt la décision explique dans la plupart des affaires la portée véritable de l'article incriminé ; LA PERSONNE MÊME DU DÉFENSEUR NE LAISSE PAS QUE DE PESER UN POIDS CONSIDÉRABLE SUR LES DÉLIBÉRATIONS DU TRIBUNAL. C'est ce qui est arrivé dans l'affaire de l'*Union Libérale*.

Ici les bras nous tombent, et notre étonnement devient de la stupeur.

Comment, il y avait dans un procès de presse autre chose que l'article incriminé !

La magistrature deviendrait « un organe politique ! »

Bien mieux, « la personne même du défenseur ne laisserait pas que de peser sur les délibérations du tribunal ! »

Dans la circonstance, le défenseur de l'*Union Libérale* était M. Léon Renault, et ce serait la personnalité de M. Léon Renault qui aurait fait aggraver la peine !

Allons non, nous repoussons bien loin pour notre compte cette théorie hasardeuse. Nous n'admettons pas que les juges voient dans le procès qui leur est soumis autre chose que le procès lui-même.

Nous n'admettons pas le choix d'un avocat puisse exercer une influence quelconque sur les décisions d'un tribunal...

Nous prenons la liberté grande en un mot de défendre la magistrature contre les insinuations coupables de la presse conservatrice.

Aussi bien pour les juges de Bordeaux et de Rouen que pour les juges de Versailles, nous protestons contre une doctrine qui ne tendrait rien moins qu'à faire descendre les juges de leur siège pour les jeter dans le champ-clos de la politique.

Et maintenant, avouez qu'il est assez bizarre de voir les organes de l'ordre, de la propriété, de la famille, de la religion et de bien d'autres choses encore, se livrer à de semblables écarts.

Si c'est là ce qu'on appelle les grands principes sociaux, nous sommes heureux de ne pas les partager, car tous les honnêtes gens les trouveront parfaitement méprisables.

FEUILLES VOLANTES

Le pamphlet de M. Ordinaire contre Gambetta a fait ce que l'on appelle en argot théâtral un *four* complet, et le *Figaro* doit se féliciter médiocrement de cette primeur qui n'était qu'un fruit faisandé.

Les fameuses révélations en effet dont se poudrèchaient d'avance nos bons conservateurs résolus, se sont réduites à la réédition des sottises et des injures qui depuis trois mois traînent dans tous les journaux réactionnaires contre l'éloquent orateur des gauches. « Bonème politique, dictateur de Tours, les oranges de St-Sébastien », toutes les rengaines en un mot vociférées cent fois par les Tristan Lambert et les Baudry-d'Asson voilà tout ce qu'a pu trouver M. Ordinaire

Avortement. Résultat habituel des aventures.

SUPPLÉMENT A LA LETTRE A

Amour. Sentiment bizarre qui se traduit en politique par des persécutions et par des coups. Napoléon Ier avait l'amour des soldats, c'est pourquoi il les faisait massacrer par milliers.

Charles X avait l'amour de la France, c'est pourquoi il voulait la réduire en esclavage.

Napoléon III avait l'amour du peuple, c'est pourquoi il le déportait et le fusillait.

Et les politiques qui veulent faire marcher les électeurs n'est-ce pas aussi par amour ?

Aplatissement. Situation d'un candidat blackboulé par le suffrage universel (*Voir Buffet*).

Aplomb. L'éloquence de M. Oscar Fourtou de Bardy, de Ribérac.

Atout. La carte qui fait gagner la partie. C'est le pays qui la tient.

A suivre.

L. LECLAIR.

Assainissement. OEuvre de purification, d'épuration et d'hygiène qui deviendra prochainement nécessaire, quand le pays aura exprimé sa volonté. — L'atmosphère insalubre de l'Ordre moral aura évidemment besoin d'assainissement.

Assaut. Entreprise des coalisés monarchiques contre la République. — Tentative d'escalade de l'aigle, du coq et du lys. (Voir plus loin le mot *Déroute*.)

Assemblée. Réunion de communards et de radicaux, vouée aux injures du *Bulletin des Communes* et de la presse bien pensante. « L'Assemblée est une chose que l'on chasse à volonté. » — Saint-Genest : « Si l'Assemblée est républicaine, on la flanquera à la porte. » — (Cassagnac) : « L'Assemblée sera conservatrice ou elle ne sera pas. » — (Mgr Dupanloup) : « Qui vivra verra. »

Assis. Supplice de l'enfer de Virgile, recherché par la plupart des magistrats. *Sedet aeternumque Sedebit infelix*. Il est assis et restera éternellement assis. Symbole de l'immovibilité. Il vaut mieux être assis que debout (un substitut).

Association. Réunion essentiellement pro-

dans son imagination peu fertile.
Quant aux pièces compromettantes, quant aux preuves, quant aux documents annoncés, pas le moindre.

Il ne valait guère la peine alors de faire un tirage spécial de ces invectives ramassées dans les ruisseaux bonapartistes; il ne valait guère la peine de venir déposer ces ordures le long des colonnes du *Figaro*.

M. Ordinaire, le démocrate Ordinaire, le radical Ordinaire a fait là un triste métier, et les électeurs aveugles, qui six années durant ont honoré de leur confiance ce drôle de monsieur, doivent avoir une jolie idée maintenant de leur représentant quand même.

La leçon a été suffisante sans doute, et dès aujourd'hui M. Ordinaire, descendu au rang de rédacteur du *Figaro*, est rayé honteusement des cadres républicains; seulement il eût été sage de prévoir cet éclat et d'écouter les avertissements désintéressés et sincères qui n'ont jamais varié sur la valeur politique et morale de ce chevalier de la roulette.

— 0 —
S'il est facile de couper, il est malaisé de recoudre, comme disait l'excellente Catherine de Médicis.

Les préfets révoquent à la minute les maires et les adjoints, dissolvent les Conseils municipaux avec une sûreté de main et une célérité sans pareille, mais quand il s'agit de raccommode les carreaux cassés, quand il s'agit de remplacer ces Conseils et ces maires si cavalièrement flanqués à la porte, voilà où les difficultés commencent.

On ne trouve pas toujours sous la main le maire de l'ordre moral, un maire selon le cœur de M. Bardy, et les Commissions municipales demandent une longue préparation qui n'est pas sans déceptions et sans éboires.

Vingt refusent plutôt que d'accepter les fonctions provisoires dont le premier inconvénient est d'exciter l'antipathie de toute la population. et les Doncieux, les Tracy, les Lopin sont obligés de frapper à bien des portes avant d'obtenir un acquiescement.

Heureux encore lorsqu'on l'obtient, heureux lorsqu'on arrive à bout de constituer le conseil de représentation municipale, et qui n'est pas toujours possible.

M. le préfet de la Côte-d'Or vient d'enrichir l'expérience à ses dépens. — Oyez : Le maire de Monthard, M. Hugot, l'un des 363, avait refusé de faire afficher le *Bulletin des Communes*. Double crime, comme on voit. Aussi le châtimement ne se fit pas attendre. — Révocation sans phrase. — Il fallait un successeur.

M. le préfet cherche et ne trouve pas. Avec une unanimité touchante, tous les habitants de Monthard déclinent les offres qui leur sont faites. On essaie de constituer une commission municipale, — nouvelle impossibilité, — nouveaux refus. — Comment se tirer de ce pas difficile? L'infortuné préfet en est réduit à prier le conseil municipal élu de désigner un maire provisoire. — Le conseil nomme M. Hugot, — de telle façon que M. Hugot est à la fois maire révoqué et maire provisoire. — Et le préfet, qu'est-il lui? Ah! le métier n'est pas tout rose!

— 0 —
Heureusement il y a des compensations. Côté des maires qui n'affichent pas, il y a des maires qui affichent trop.

Le département de l'Ardèche possède un phénomène de ce genre là.

Un certain Ferdinand Monteil dit Duclaux, maire des Vans, trouvant que le *Bulletin des Communes* n'expectorait pas suffisamment d'injures contre les anciens députés républicains, a imaginé de faire coller également sur les murs de sa ville la *Correspondance de l'Union politique*, succursale de l'ignoble feuille où M. Thiers est traité de mamnard et M. Léon Renault d'incendiaire.

Il paraît que l'on ne tient pas à la propriété des Vans sans quoi le tambureau de la voie aurait fait justice de ces ordures.

Mais non, M. le maire se fait gloire de sa muraille de sa commune, et M. Desbœuf, ex-député de l'Ardèche, insulté dans ses méprisables placards, a dû signaler au procureur de la République cette violation flagrante de la loi.

Pourquoi ne pas afficher aussi, en effet, les articles du *Figaro*, du *Pays*, de *Défense* et toutes les immondes réactions?

Nous espérons que ce maire, trop ingénieux, verra mettre une sourdine à son zèle, car son exemple était suivi, toutes les murailles de France seraient transformées en grotte.

— 0 —
C'est le spectacle de ces vilénies, sans doute, qui arrache au *Constitutionnel*, journal bonapartiste et conservateur, cette concession lamentable que nous nous faisons un véritable plaisir de reproduire.

Presque chaque journal conservateur est tour à tour personnellement sur la scène pour démentir qu'en fin de compte, il avait été étranger à l'incident du 16 mai, et qu'il n'entendait pas qu'on le rendît en quoi que ce soit responsable des suites de ce qui s'est passé.

Cette répudiation n'est-elle pas du dernier comique?

— 0 —
C'est, s'il était possible que le 16 mai fut biffé de l'histoire, s'il était possible que le 16 mai ne fut que cela dépendait de la presse conservatrice.

c'est d'un élan unanime que la presse conservatrice voterait et décréterait cette radiation bienfaisante.

Quelle confiance et quel entrain pour marcher au combat!

N'est-ce pas le cas de dire que la presse conservatrice soutient l'Ordre moral comme la corde soutient le pendu!

— 0 —
Et comme il faut bien se rattraper de ces déflections et de ces déboires, on se rattrape sur les radicaux, ces pelés, ces galeux; on se rattrape sur M. Thiers, le « sinistre vieillard » le « vieux saltimbanque. »

M. Thiers est à Dieppe, où il reçoit les hommages sympathiques de la population.

Dans l'impossibilité de nier ces ovations spontanées, qui ne doivent rien aux pompes officielles, les journaux de l'Ordre moral s'appliquent à déconsidérer et à injurier les honorables citoyens qui se mêlent à ces manifestations éminemment désagréables à l'Elysée. — On les traite de « bande » « d'individus » de « brailleurs. »

Pour un peu, on insinuerait qu'il n'y a parmi eux que des repris de justice et des coquins.

M. Thiers est d'ailleurs sous la surveillance de la haute police, comme le constate le rapport suivant, reproduit par la plupart des journaux :

Police municipale, IX^e arrondissement, quartier St-Georges. Lettre A.

« J'ai l'honneur de rendre compte à M... que quatre personnes sont venues à l'hôtel de M. Thiers de neuf heures à minuit. M. G... vice-président à la Cour... et trois inconnus. Rien à signaler. »

C'est joli ! En présence de ce luxe de précautions, il faut croire que M. Thiers aura coupé quelque femme en morceaux, à moins qu'il ne soit le fameux Jud en personne. Ces radicaux savent prendre tous les masques.

— 0 —
Les petits chemins de fer entretiennent l'amitié.

Les journaux ministériels du Dauphiné s'empressent de porter à la connaissance des populations la nouvelle suivante :

« Le conseil d'Etat a adopté un projet de décret déclarant l'utilité publique du chemin de fer de Lyon à Morestel et à Genis-d'Aoste. »

« MM. Baboin et de Verna, conseillers généraux de l'Isère, s'étaient rendus à Paris, il y a quelques semaines, pour faire connaître à M. le ministre de quelle nécessité, etc. »

« L'initiative de ces messieurs a porté ses fruits. »

« Permettez ; est-ce que M. Baboin ne doit pas être candidat officiel dans ces parages ? Alors tout s'explique. Seulement on oublie peut-être que les chemins de fer, même ceux de Morestel, sont sujets à des déraillements, et qu'il est parfois dangereux de leur confier sa candidature. »

— 0 —
Guerre à la trompe ! la trompe est subversive, la trompe est radicale, la trompe est un péril social !

Telle est l'opinion de M. le préfet des Côtes-du-Nord, qui vient par arrêté d'interdire la trompe dans tout son arrondissement.

Or la première victime de cet arrêté se trouve, on le donnerait en mille ! le propre père du préfet, le colonel de l'Angle-Beaumanoir.

M. de l'Angle-Beaumanoir père tient à sa trompe dont il « joue en artiste » et il la défend mordicus contre M. de l'Angle-Beaumanoir fils qui la déteste.

Singulier débat. Qui l'emportera du Beaumanoir sans trompe ou du Beaumanoir avec trompe ?

Les paris sont ouverts. Beaumanoir fils est capable, dit-on, de traîner Beaumanoir père devant les tribunaux. Ugolin dévorait ses enfants pour leur conserver un père, Beaumanoir immolera son père pour lui conserver un fils !

Et la trompe que deviendra-t-elle ? — Bois ton sang, Beaumanoir ! criaient les compagnons de ce héros du combat des Trente.

Il faut changer aujourd'hui cette apostrophe glorieuse et dire plus simplement : — Beaumanoir, avale ta trompe !

ZÉDE.

TOURNÉES PRÉFECTORALES

Ils vont bien, messieurs les préfets. Tu dieu quel jarret !

La même semaine, que dis-je, le même jour, parfois, les voit à l'orient et à l'occident de leur département.

Pas un chef-lieu de canton, pas une commune n'échappe à ces terribles marcheuses qui ne reculent ni devant la fatigue, ni devant la chaleur, ni devant les sourires de leurs administrés.

Chemins de fer, voitures, pataches tout leur est bon pour ces pérégrinations incessantes ; quelques uns même n'hésitent pas à faire plusieurs kilomètres à pied et à tringaler leur uniforme tout flambant neuf sur les routes poudreuses, — traînant à leur suite une candidature officielle.

Malheureusement ce genre de bagage est singulièrement encombrant, et il pèse affreusement sur les épaules des infortunés

fonctionnaires qui cherchent en vain à se débarrasser de ce fardeau.

Personne n'en veut : les maires le repoussent, les adjoints le rejettent, les électeurs lui tournent le dos, et le préfet découragé reprend son chemin de la Croix, maudissant le soleil d'aout qui l'accable de ses rayons, pestant contre la poussière qui l'aveugle et contre son candidat qui l'écrase.

Quelle odyssée ! quelle corvée ! on est l'Homère qui chantera tous ces déboires, toutes ces déceptions dont nous nous plaignons à reconnaître l'héroïsme.

Voyager sans repos ni trêve, par trente degrés de chaleur à l'ombre, sanglé dans un uniforme qui vous gêne aux entournures et vous serre les côtes au point de ne pouvoir respirer ; débiter vingt fois les mêmes rengaines conservatrices et sociales ; présenter indéfiniment le même candidat avec la même bouche en cœur et le même sourire enfariné, — il y a là sans contredit un courage rare, un dévouement généreux digne d'être célébré en vers hexamètres.

Surtout quand on songe au résultat, surtout quand on sait que ces efforts méritoires, que ces enjambées énormes, que ces transpirations abondantes n'aboutiront qu'à un échec pitoyable et piteux.

Ah messieurs les préfets voyageurs, nous vous admirons et nous vous plaignons tout à la fois ! Mais tant de zèle aura certainement sa récompense, et si le gouvernement de combat avait l'ingratitude de méconnaître vos services spéciaux, soyez persuadés que tous les républicains se cotiseraient pour vous offrir une paire de chaussettes d'honneur !

THÉÂTRE — BELLECOUR

Nous avons dernièrement annoncé qu'une souscription publique allait être ouverte pour compléter le capital nécessaire à la construction du Théâtre-Bellecour.

MM. GUIMET, président, TAPISSIER, vice-président et JUVENET, secrétaire, viennent au nom du bureau du conseil d'administration, de faire un appel aux souscripteurs.

Cet appel a déjà été entendu, car dès Mardi, jour de l'ouverture de la souscription, un nombre important d'actions ont été souscrites.

Nous n'en sommes point surpris. Cette affaire que nos lecteurs étudieront attentivement, offre au point de vue financier, toutes les garanties désirables, grâce à l'honorabilité et à la notoriété de ses parrains.

Elle a toutes les chances de donner des résultats sérieux.

Une chanson de circonstance

C'était mercredi grand gala à Chislehurst. On y faisait le 15 Aout bonapartiste.

Entouré de ses fidèles, le jeune artilleur de Woolwich recevait les hommages et les bouquets de chacun avec l'affabilité et la grâce qu'il tient de son illustre race.

Il y eut banquet naturellement et, surprise inattendue, au dessert, on vit l'héritier de Sedan se lever et entonner d'une voix claire la chanson que voici :

LE FILS DE PAPA

Air : La treille de sincérité

Mon digne père,
En vous j'espère ;
Prince je suis et j'ai la foi ;
Mon cher papa protégez-moi !

Maman, la célèbre Espagnole,
Vient tout droit de l'Escaleur,
Papa, le fils d'une créole,
Est un pur-sang impérial.
Le sort, en ses bizarreries,
Les avait unis pour toujours ;
Et ce fut dans les Tuileries
Que je naquis de leurs amours.

En filleul ardent catholique,
J'admets l'Infaillibilité,
La sagesse de l'Encyclopédie ;
De Veunlot j'aime la beauté.
Je respecte aussi le Saint-Chrême,
Qui m'arriva du Vatican
Pour l'heureux jour de mon baptême,
Par un monseigneur gallican.

En mérite je ne le cède
A personne, malgré mon rang,
Je suis fort au vélo-cipède,
L'orthographe, c'est différent.
Je fus premier en gymnastique,
Jamais clown n'eut plus de succès,
Mais à Woolwich, en rhétorique,
Je fus dernier pour mon français.

Vive à jamais le Deux-Décembre
Qui sauva le Trône et l'Autel ;
Maudissons le Quatre-Septembre
Qui nous frappa d'un coup mortel.
A Sedan, papa, dans sa gloire,
De mourir avant fait serment ;
La défaite vint la victoire
Quand on tombe aussi noblement.

Mettons notre armée en campagne :
Notre police et ses roussins,
Duvernois célèbre en Espagne,
Cassagnac et tous nos grands Saints.
Ils feront pour moi des miracles ;
Et les intrigants et les sots
Nous aplaniront les obstacles...
Je les paierai sur les impôts.

Ah ! maman serait si contente
De redevenir reine, un jour !
Marie-Antoinette la tente ;
Paris est un si beau séjour !
Je m'appuierai sur la caserne,
La Force est un fidèle agent.
Papa m'apprit comme on gouverne :
A défaut d'esprit, j'ai l'argent.

Nous renonçons à décrire l'enthousiasme provoqué par cette profession de foi en musique. Tous les cœurs battaient à l'unisson, tous les pieds battaient en mesure, et ce fut avec un véritable délire que les convives reprirent en chœur :

Papa m'apprit comme on gouverne !

THEATRES

CÉLESTINS. — Les débuts s'effectuent avec un désespérante lenteur. Voici tantôt trois semaines que la saison est ouverte, et deux ou trois sujet à peine ont subi les épreuves réglementaires. D'autres sont apparus une fois et on ne les a pas revus. Quelques-uns ont débuté une fois et jouent ensuite sans que l'affiche mentionne si c'est avec ou sans début.

Sans doute il n'est quelquefois point mauvais que le public s'habitue à certains visages et à certains organes, afin de ne pas juger ex-abrupto tel ou tel artiste. Malheureusement ce sont surtout ceux ou celles qui ne débutent point qu'on nous montre le plus souvent et qui figurent dans les spectacles — peu variés — offerts jusqu'ici.

Un autre reproche à adresser à la Direction est la déplorable distribution de la plupart des rôles. Parce qu'il déplaît, paraît-il à M. X... ou à M^{lle} Z... d'accepter des personnages secondaires tout en étant de leurs emplois dans quelques ouvrages, il advient que des rôles, peu en relief, quoique non sans importance, sont tenus par des artistes de troisième ordre dont la faiblesse des moyens nuit singulièrement à l'interprétation générale. C'est ainsi que dans le *Demi-Monde*, *Nos intimes* et surtout dans la *Dame aux Camélias*, l'ensemble laisse énormément à désirer, et l'on voit par exemple, les personnages de Varville, St-Gaudens, Kieux, Nichette, etc., représentés par MM. Filled, Fort, Paul Vêret et M^{lle} Barbié, qui jouent assurément de leur mieux, mais sont néanmoins absolument déplacés.

Avant beaucoup moins de talent que leurs devanciers, les artistes actuels accroissent naturellement leurs exorbitantes prétentions. Trouvant peu de rôles à la hauteur de leur génie et considérant que le public est trop heureux de les voir et de les entendre quand ils daignent jouer, ils choisissent l'heure et le jour où ils permettront qu'on les applaudisse.

Par bonheur pour la troupe, décidément médiocre dans ses éléments actuels, le public suivant les représentations en ce moment est tout sucre et tout miel. Ayant un peu perdu le sentiment des bonnes soirées comiques et dramatiques depuis l'incendie des Célestins accoutumés aux exécrables troupes du Grand Théâtre et aux compagnies légèrement hétérogènes des petites scènes, telle que le Gymnase ou les Variétés, réduits en outre par la coquette salle de M. André, les amateurs d'aujourd'hui ont des trésors de bienveillance dont ils se repentiront plus tard.

M. Aimé Gros, qui n'est point certainement un simple marchand de spectacles et dont les goûts artistiques sont connus, a eu le tort de composer ou de laisser composer une troupe inférieure ; il est le premier à le regretter, et ses recettes en même temps que son amour propre en souffriront. Mais le public qui, en somme, a le dernier mot en possédant la faculté de recevoir ou de rejeter cette troupe, est coupable en la laissant passer sans protestation. S'il ne se montre sévère et rigoureux, c'est une année perdue.

La *Dame aux Camélias* a servi de troisième début à M. Gerbert. Il va sans dire que cet artiste a été accueilli à l'unanimité. M. Gerbert, dont nous avons apprécié les qualités de diction et de maintien, le jeu sobre et distingué, dépasse de beaucoup en mérite tous ses camarades. Il est à peu près le seul qui puisse désarmer la critique.

Dans la même soirée, M. Dumoraize s'est vu accueilli presque sans protestation, à notre grande surprise. Relégué dans le drame, sa voix caverneuse de basse taille enrouée et ses gestes faux et sans distinction seront plus supportables que dans la comédie, espérons-le.

Précédemment nous avons enregistré les premiers débuts de M. Tony Riom et de M^{lle} Leriche dans la *Petite marquise*; celui-ci, comique en tous genres, manque de naturel, et semble enclin à la charge ; son jeu manque essentiellement d'aisance et de désinvolture. Celle-ci, première soubrette, a convenablement rendu un rôle difficile et exigeant un talent tout spécial. M^{lle} Leriche, qui joue avec intelligence, sera probablement à la hauteur de son emploi, mais il faut attendre pour l'apprécier mieux.

M^{lle} Laure Jamme qui ne débutait point dans la *Dame aux Camélias* (Pourquoi ?) n'a point déçu dans le personnage de Prudence. Peut-être pourrait-elle rendre des services comme duègne comique. Dans ce cas, il est nécessaire d'engager une mère noble.

On annonce la résiliation de M. Aubert, premier rôle de drame, et de M^{lle} Defosse, ingénuité. Tant mieux. On annonce également le retour MM. Chevalier, premier amoureux, et Cazaubon, troisième rôle, deux ex-pensionnaires des Célestins de jadis.

Encore quelques réintégrations et nous finirons par retrouver toute l'ancienne troupe. Seulement les éléments en seront plus vieux.

G. LAURENT.

EN VENTE chez tous les libraires :
Réponse à M. ORDINAIRE, par un électeur
de la deuxième circonscription du Rhône.

Pour les articles non signés, l'Administrateur-Gérant,
A. ALRICY.

Lyon, imp. Labaume, A. Alricy succ.

SOCIÉTÉ ANONYME DU THÉÂTRE-BELLECOUR

CAPITAL : 1,250,000 francs

Statuts aux minutes de M^e COSTE, Notaire à Lyon

SIÈGE SOCIAL : Lyon, 17, place Bellecour

Président du Conseil d'administration : M. Emile GUIMET, manufacturier.

Vice-Président : M. H. TAPISSIER, fabricant, maire du 1^{er} arrondissement.Secrétaire : M. JUVENET, négociant, adjoint au maire du 3^e arrondissement.

EMISSION

DE 1500 ACTIONS DE 500 FRANCS PAYABLES :

125 fr. après la clôture de la souscription ;
375 fr. au fur et mesure des besoins, sur la décision du Conseil d'administration.

REVENU : Les calculs les plus modérés permettent d'espérer un excédant de recettes de 140,000 fr. représentant plus de 8 % du capital.

GARANTIES : Les terrains, constructions, agencement et matériel représentent une valeur intrinsèque de un million de francs soit plus de la moitié du capital. La garantie s'étendra aux deux tiers, après amortissement d'un emprunt de 250,000 francs prévu aux statuts.

Des avantages (entrées gratuites, fauteuils, etc., etc.), sont accordés aux souscripteurs suivant l'importance de leurs souscriptions et leur rang d'inscription.

La souscription par adhésion est dès à présent ouverte :

A LYON au Siège social, 17, place Bellecour.

— à la Banque Lyonnaise, 37, r. de Lyon

A ST-ETIENNE, chez M. Gréchinac fils et Gerin, banquiers, rue de Foy

A VIENNE chez MM. A. Gleyzotte et C^{ie}, (Comptoir d'escompte.)

Les ENFANTS, la mère, l'écolier, les EMPLOYÉS, tout le monde enfin se désaltère économiquement

avec le **CALABRE SIMON**

PARIS, r. Beaubouff, 23, LYON, r. de Lyon, 83

Détail : Epiciers, Droguistes, Pharmaciens, et à Givors, ph. Patruz ; Rive-de-Gier, ph. Rigaud ; St-Chamond, ph. Chatagnon ; Firminy, ph. Fugier ; St-Etienne, ph. Philippon ; Vienne, ph. Vassy et Coustou ; Villefranche, ph. Mourier et Juthie, etc.

Toutes les Eaux Minérales

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES.
Produits au Glucose pour les Diabétiques
Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins.

100 livraisons à 10 centimes. — 10 séries à 50 c.

LES MYSTÈRES DU SÉRAIL

Par Théodore LABOURIEU

Grand roman inédit, contenant l'histoire de la guerre de l'indépendance serbe. — Les massacres en Bulgarie. — Les drames de la cour turque, etc., etc.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) M^{me} DUPORT (discretion)

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT ?

Allez rue de la Préfecture, 8, à l'entresol. On achète toute sorte de bijoux et horlogeries diverses, les matières d'or et d'argent, meubles de tous genres, armes diverses, marchandises de toute sorte, soldes de toute espèce, reconnaissances de Mont-de-Piété (vente et achat).

EN VENTE

Dans les Théâtres et chez tous les Libraires

LA GALERIE ARTISTIQUE

LYONNAISE

Renfermant la Biographie et la Photographie des principaux artistes des Théâtres de Lyon et de Paris.

NUMÉROS PARUS

1. M^{me} Jeanne de Vriès.
2. M^{me} Théophile Valdéo.
3. M^{me} Rosine Maurel.
4. M. Aimé Gros.
5. M^{me} Alice Vois.
6. M. Edouard Mangin.
7. M^{me} Elise d'Herblay.
8. M. Joseph Dailly.
9. M. Emile Cosset.
10. M^{me} Jeanne-Marie.
11. M. A.-L. Thomasse.
12. M^{me} Adèle Isaac.
13. M. Hippolyte Montbazou.
14. M^{me} Henriette Lawington.
15. M. Jean Lassalle.
16. M. Jean Baptiste Faure.

Chaque Biographie 0,50 centimes.

VENTE EN GROS : Bureau du Passe-Temps, 12 rue Confort, Lyon.

M^{me} CHRÉTIEN.

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections. M^{me} CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS

de midi à quatre heures

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, — Lyon

Cie Générale d'Affichage

14, RUE CONFORT, 14

LYON

AFFICHAGE PERMANENT

DANS LES

OMNIBUS DE LA COMPAGNIE LYONNAISE

VILLE et BANLIEUE

S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS

A l'Agence Générale de Publicité, V. FOURNIER, Propriétaire-Gérant

14, Rue Confort, 14, Lyon

AUX MEDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

MAGASINS DE
CHAUSSES
les plus vastes de France

J.-C. SIMIAN
FABRICANT
MAISON

Assortiments immenses pour Hommes, Dames et Enfants

Succursale, rue de Bon, 17, à St-Etienne

La succursale en liquidation pour cause de bail.

PRIX-FIXE

PRODUITS RASPAIL

14, Rue du Temple, à Paris

Dépôt : Pharmacie G. LANGLADE et AUGUET, rue Thomassin, 8

Médicaments de premier choix pour le système Raspail et la médecine ordinaire

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation

Le THÉ des ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAICHISSANT ou PURGATIF

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.

Dépôts à Lyon : pharm. FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIE, pharm., 39, r. de la Bourse, et PONCET, 19, cours Morand — Valence, PUZIN, A St-Etienne, JACOB.

PLUS DE DOULEURS Le TOPIQUE BERTRAND

guérit radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Fractures ; les maladies provenant d'une accretion du sang : le Goutte, les Glandes enflammées, les Tumeurs, etc., etc., pour ces derniers cas faire usage de l'Extrait dépuratoire-sulfureux-sucre-lodé, de BERTRAND aîné.

Prix des Topiques suivant grandeur : de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.)

AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

MALADIES INTIMES

guéries sûrement, sans répression, retrecissement ni rétrécissements, par frictions, applications ou injections du TOPIQUE FABRE, remède héroïque, inoffensif.

A Paris : P^{ie} CENTRALE, et les Pharm. — Avis grat. au dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov. — Affr. et envoyer timbre pour rép. — Dans les autres Pharmacies

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS : Lyon, 1872 ; Marseille, 1873 ; Paris 1875. — Diplôme de mérite, Vienne 1873. Médaille d'honneur, Académie nationale, Paris 1874, et hors concours, Exposition de Bruxelles, 1876.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

38 ANS DE SUCCÈS. Suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.

Indispensable PENDANT LES CHALEURS

où les indispositions sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. — Préservatif puissant contre les affections épidémiques.

Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville

Dépôt dans les principales maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et d'épicerie fines. — Se méfier des imitations.

LE GRAND-SOM

FINESSE, DIGESTION, HYGIÈNE

LA REINE des LIQUEURS de DESSERT

Cette liqueur, fabriquée à Pont-de-Vaux (Ain), par la Maison PAIN Fils, sous trois couleurs : verte, jaune et blanche, est appelée au plus légitime succès, que lui assurent ses qualités naturelles, lui permet d'être disputée avec avantage la place conquise par nos anciennes liqueurs, réputées jusque-là comme ne pouvant avoir de rivales sérieuses.

Représentant à Lyon, M. Aimé GASCON, quai St-Vincent, 33. Dépôt dans les bonnes maisons de comestibles et d'épicerie fine.

Agence Générale de Publicité

V. FOURNIER

Insertions dans tous les journaux français et étrangers.

LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON

PHILODERME INDIEN

Une lotion matin et soir

guérit en un mois

FEUX DU VISAGE

BOULENS, ACNÉ

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

POUDRE MAZADE & DALOZ

BOITE 1/2 14, rue d'ALGERIE, LYON

La seule infallible pour détruire les

CAFARDS

L'emploie avec des pommades de terre cuite, de suie et de l'eau

Vente chez MM. les

Pharm., drag. et épiciers.

Plus de TÊTES CHAUVES

de

Découverte sans précédent. —

REPOUSE CERTAINE et ARRÊT des

Chutes à forfait. — Envoi gratis des

renseignements et preuves. On jugera

WALLERON 110, rue Rivoli, Paris

VALS (ARDECHE)

Cinq sources minérales autorisées

par l'Etat et l'Académie de Médecine,

signalées à MM. les médecins par le

dosage de Bi-carbonate de soude.

0 gr. 999. — 3 gr. 550.

Marie 4 gr. 270 — Sophie 4 gr. 005

Marguerite. — Françoise

Augustine 5 gr. 747.

Très-recommandées par MM. les

médecins dans les Dyspepsies, Gastral-

gies, Affections du rein, de la vessie,

Gravelle, Goutte, Diabète, Albuminurie.

Vente chez MM. les Pharm., drag. et épiciers.

LES MODES PARISIENNES

Bureaux : 25, rue de Lille, Paris

Les Modes parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT

Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION

COMPRENANT

- 1^o Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures ;
- 2^o Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.

Un an, 14 f. — 6 mois, 7 f.

3 mois, 3 f. 50

DEUXIÈME ÉDITION

COMPRENANT

- 1^o Chaque semaine, le Numéro de huit pages, comme la première édition ;
- 2^o Chaque mois, la double planche de Patrons ;
- 3^o Chaque semaine, magnifique gravure sur acier, coloriée et imprimée sur papier de luxe.

Un an, 25 f. — 6 mois, 13 f. 50

3 mois, 7 f.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie ou par carte postale. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-poste et adressées à M. le directeur des Modes parisiennes, 25, rue de Lille, Paris.

INJECTION

Se trouve dans les bonnes Pharmacies. Bien exiger la véritable nom et la signature

PAR CES TEMPS DE CHALEUR

Traitez les maladies secrètes sans débilitier les organes digestifs. Dès lors, préférez les pilules spécifiques de Victor Treille, à tout autre curatif. Sans copahu, sans tisanes, sans injections et surtout sans mercure ; elles suffisent à elles seules : cela sans changer son régime habituel. — Dépôts : Ph. du Serpent rue Lanterne ; Santena, aux Célestins ; Bertrand, à Bellecour ; Cherblanc, rue Tupin, à St-Etienne ; Pharm. Normale, République, 26. — 5 fr. poste, 5 fr. 20

FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine du docteur Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100.000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur M. R. Barlerin, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. Farley, 114, quai Pierre-Seize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacique et fortifiant ; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.